

**Peu de gens le savent, mais l'édition ivoirienne est l'une des plus anciennes du continent. Christophe Cassiau-Haurie documente, ici, l'histoire des années 1960 aux années 1990, avant d'explorer dans un second épisode la bande dessinée des années 2000 ([Histoire de la bande dessinée en Côte d'Ivoire 2/3](#)).**

Les éditions CEDA sont nées en 1961. Elles ont été créées par l'Etat Ivoirien en partenariat avec les éditions françaises Hatier, Didier, Fouchier et Mame. Si l'Etat n'était actionnaire qu'à 25% à l'origine, il est passé à 51% en 1974. En 1972, sont créés à Dakar les NEA (Nouvelles Editions Africaines) avec une direction générale à Dakar et deux antennes à Lomé et Abidjan. Dix ans plus tard, les NEA Abidjan tentent une autonomie qui se solde par un dépôt de bilan en 1989. Les NEA Abidjan deviennent BINEA (Bureau Ivoirien des nouvelles éditions africaines) qui, privatisé, devient les NEI (Nouvelles Editions Ivoiriennes) en 1992. Celle-ci aura une activité importante en matière de littérature pour la jeunesse en lançant des auteurs comme Véronique Tadjou, Fatou Keïta, Annick Assemian, Georges Bada (Bénin), Fatou Ndiaye Sow (Sénégal) etc.

Par la suite, d'autres maisons d'éditions seront créées comme Edilis (1993), PUCI (1998), Eburnie (2001), Les classiques ivoiriens (2004), Calao (2006) fondée par Camara Nangala. En 2006, Les NEI et CEDA s'allient pour occuper les mêmes locaux et services centraux et se coordonnent pour l'édition des manuels scolaires. En 2011, les deux deviennent une seule maison d'édition lorsque les NEI, fortes du succès de la collection à l'eau de rose, *Adoras*, absorbent entièrement CEDA(1) et ne deviennent le premier éditeur d'Afrique de l'ouest. Cette présence, assez importante à l'échelle de l'Afrique francophone, d'éditeurs locaux, dans le capital desquels les éditeurs français sont présents(2) aura une influence certaine sur la bande dessinée locale. En effet, la Côte d'Ivoire est l'un des rares pays d'Afrique avec le Sénégal, où l'édition de BD par des éditeurs privés sera assez conséquente. C'est le cas avec CEDA qui a édité un premier album en 1996 : *Sanaba, qui aurait cru qu'une femme...* qui aura beaucoup de succès, avant de retenter l'expérience avec le premier volume de la série de Benjamin Kouadio, *John Koutoukou, responsable, irresponsable* (1999). Avant de disparaître, les NEA avaient édité quelques bandes dessinées dont certaines étaient d'auteurs ivoiriens comme *Yao crack en maths* (1985), *Kouassi et Ouattara : deux destins* (1985). Enfin, les NEI avaient également abordé le domaine de la bande dessinée à la fin des années 90 avec la série Kimboo (deux volumes) qui traitait du problème du Sida ou de la drogue. Plus récemment, les éditions Eburnie ont publié début 2014 trois nouveaux volumes de la série John Koutoukou.

Mais le 9<sup>ème</sup> art en Côte d'Ivoire est original à plus d'un titre. Vieux de plus de quatre décennies, la BD ivoirienne peut se targuer d'abriter l'une des réussites les plus remarquables du continent, à savoir le magazine de Bd et d'humour Gbich !?, créé en 1999 et qui a tiré jusqu'à 25 000 exemplaires au début des années 2000 avant de se tasser à un montant fort honorable de 15 000 exemplaires après la crise économique née de la situation politique et militaire du pays. Cependant, la bande dessinée ivoirienne a une longue histoire qui ne se résume pas au succès de Gbich !? mais remonte à la colonisation. En effet, l'une des premières bandes dessinées dites « africaine » publiée dans un pays francophone du continent est une publicité pour la marque de bière ivoirienne Bracodi(3) (Société des brasseries de Côte d'Ivoire) datant des années 50 et publiée dans la presse coloniale(4): « *une boisson magique qui redonne sa vitalité à un ouvrier...* ». Par la suite, dans les années 70, **Bracodi** réalisera un petit film publicitaire reprenant le personnage de *Dago*.

## **Les années 70....**

La première série non-publicitaire publiée dans le pays l'a été dans l'hebdomadaire **Ivoire-dimanche** à compter du 8 août 1971, soit 6 mois après la création du journal. Il s'agissait de *Yapi, Yapo et Pipo*, œuvre de G. Ferrant (dont on peut penser qu'il était Français). Elle mettait en scène les aventures de Yapi, un chauffeur de taxi, Yapo, son ami et le chien Pipo. Attaqués par des bandits sur une route, ils sont poursuivis jusque dans la forêt vierge où ils découvrent les restes d'une fusée

française. Ils finiront décorés pour leur bravoure et leur action « en faveur de la paix ». Peu après, le premier auteur ivoirien de bande dessinée, Jean de Dieu Niazébo faisait paraître trois séries, toujours dans le journal **Ivoire dimanche**. La première, *Hubuc et le travail*, est parue en octobre 1971, la deuxième, *Tout s'explique*, en avril 1972. La troisième série, *Les aventures de Grégoire Kokobé*, mettait en scène Grégoire Kokobé, Ivoirien moyen, complètement mégalomane, content de son sort, quand « *il a mangé du foutou, bu du Bangui et quand Asec a gagné son match le week-end...* ». Par la suite, Jean de Dieu Niazébo illustrera des romans pour la jeunesse comme *Au royaume des revenants* de Adou Edoukou (NEI, 2004) ou *L'enfant de la guerre* (S. Mbenga Mpiala, CEDA, 1999).

C'est le 18 mars 1973, dans **Ivoire-Dimanche** à nouveau, que paraît la première grande série ivoirienne de bande dessinée, *Dago*, paysan court et trapu, vêtu d'une culotte, d'un pagne et d'un parapluie, parcourant Abidjan sans jamais complètement s'intégrer à l'environnement urbain. « *Le jeune Dago, philosophe en herbe, formé dans la tradition villageoise où la solidarité n'est pas un vain mot, constate, au fil de ses démêlés avec les « grotos » de la ville, que la modernité n'offre pas que des avantages lorsque l'on est sans le sou.*(5) » Témoin d'une époque (celle de l'exode rural qui a affecté les pays africains après l'indépendance), cette œuvre d'Apollos (scénario) et Maïga (dessins) qui était le nom de plume d'un dessinateur français, Laurent Lalo, installé sur place introduisait pour la première fois le français populaire (le « français moussa ») dans la presse du pays. Le succès populaire ne se démentira pas de 1973 à 1977. Il sera même le personnage principal de nombreuses campagnes de publicité (dont les piles Eveready et la bière Bracodi) ainsi que d'un album en 1973, *Dago à Abidjan* publié par **Inter Afrique presse**, la société éditrice de **Ivoire-Dimanche**. Il s'agit du premier album de BD publié en Côte d'Ivoire. Né de père corse et de mère ivoirienne, Jean Louis Lacombe (né en 1950) fait son entrée dans l'hebdomadaire **Ivoire-Dimanche** en juin 1976 avec Les histoires de Lacombe, série racontant de façon cocasse la vie quotidienne à Abidjan. Par la suite, il publiera également une série de planches racontant les aventures de M. Kouassi. En octobre 1978, Lacombe sort *Monsieur Zézé*, dans **Ivoire dimanche**, dans la rubrique réservée au « sourire du journal » et intitulé *Le jour*. Le succès est immédiat et durera dix années. « *Avec son vieux chapeau mou, sa chemise rayée et ses bretelles, « Monsieur Zézé » devient rapidement le représentant pittoresque du petit peuple d'Abidjan en exprimant avec humour, dans « la langue de Moussa » les travers de la société urbaine ivoirienne... (6)*».



© Jean Louis Lacombe, « Monsieur Zézé », dans *Ivoire dimanche*

La série ne fut pas sans créer des polémiques. Diégou Bailly stipule que le héros de Lacombe est un parasite sans emploi qui a pour devise « *Paresse - naïveté - gentillesse* » (7) Pour Jérôme Carlos (8) « *Zézé est un personnage alibi pour s'attaquer à un certain nombre de travers de notre société...*

*C'est le prototype de l'anti-héros... Un peu l'antithèse de ce qu'on peut ou veut aimer, de l'idéal dont on peut rêver.* » Diégou Bailly y voit également autre chose : « *Toute l'œuvre colporte cependant un relent d'anti-féminisme et s'attache, à travers ses divers épisodes, à magnifier les faits et les gestes des expatriés européens, pendant qu'elle présente invariablement le « petit peuple » de Côte d'Ivoire en situation de perpétuel quémandeur (9)* ».

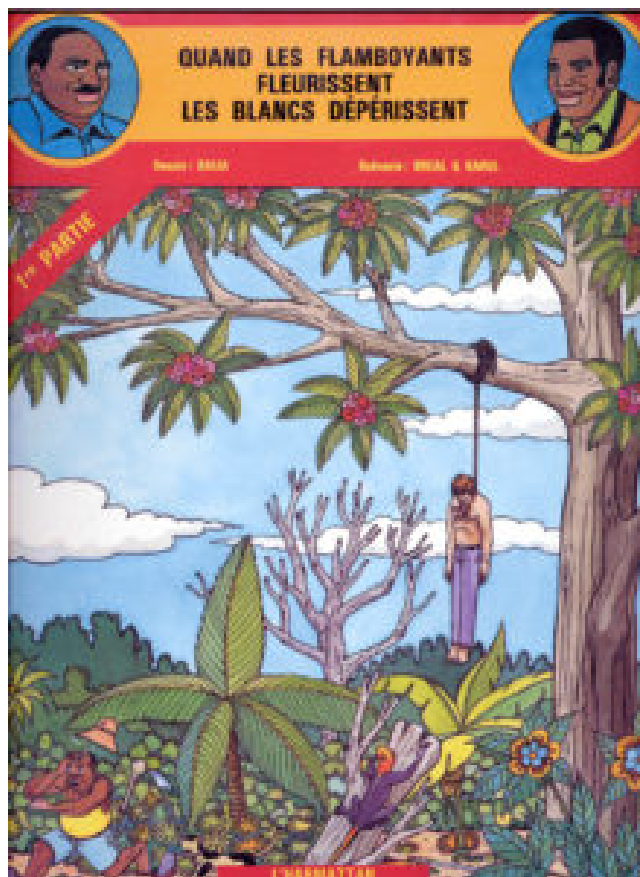
## **Les années 80....**

En mai 1980, sous le nom de Labo, Maïga démarrera une nouvelle série, *Waxo*, dans le même hebdomadaire et qui sera publiée en alternance avec *Monsieur Zézé*. Mais *Waxo* aura moins de succès que *Dago*. Par la suite, Maïga abandonnera son pseudonyme et signera de nombreuses illustrations en Côte d'Ivoire comme en France (**Les classiques africains**). Il participera également dans la revue **Zazou** sous le pseudonyme de Guiho. À partir du début des années 80, Lacombe se partage entre la Corse (île d'origine de son père) et la Côte d'Ivoire et cet éloignement géographique commence à se faire sentir dans la régularité de la livraison des planches, du fait des caprices de certaines compagnies aériennes. L'aventure durera tout de même 10 ans au total pour ce personnage complètement en déphasage avec la vie citadine et dont l'onomatopée favorite était *Ziké ! Monsieur Zézé* sera même le héros de trois albums édités au Gabon, chez **Achka**, dans la collection *Équateur* en 1989 et 1990 : *Ça, c'est fort !*, *Ça gaze bien bon !*, *Opération coup de poing*. En 1984, il prend la tête de **Le margouillat** un journal de BD et d'humour lancé par **Ivoire dimanche** qui ne connaîtra que deux numéros. Puis, sous le pseudonyme de Lakote, il dessine et dirige une revue de bandes dessinées, **Zazou** (1978 - 1986), « bimestriel ivoirien de la bonne humeur », qui durera une dizaine d'années et une vingtaine de numéros avec une périodicité aléatoire. Lacombe a collaboré durant sa période ivoirienne à diverses publications comme **Fraternité matin** (Ed. **Speci**), la revue **Contact** (Air Afrique), **L'éclatant** (**Elvifrance**) et même **Pif Gadget** (n° 909 d'août 1986) où il propose les aventures d'*Hercule Babysitter*. Il publie *Ziu memè* en 1988 chez l'éditeur corse **Albiana**. En même temps qu'*Ivoire Dimanche*, d'autres titres de presse ont proposé de la bande dessinée à ses lecteurs. C'est le cas de **Fraternité-Matin**. Deux auteurs y ont suivi le même parcours, à savoir caricaturiste à la rubrique *Sourire du jour* avant de continuer par la bande dessinée.

Le premier, Jess Sah Bi (Sah bi Dié), a également travaillé pour **Le guido**, **Fraternité-hebdo** et d'autres organes de presse locaux. Son premier album en 1984 est *Imbécile et heureux*. Le deuxième, *Yao crack en math* (**Nouvelles Éditions Africaines**, 1986), a été fait en collaboration avec Joséphine Guidy Wandja, enseignante à l'Université d'Abidjan. Cet album pédagogique avait pour but de faire progresser les jeunes élèves en mathématiques de façon ludique via la BD. Son album le plus populaire a sans doute été *Humour du stade Asec-Africa*, un ouvrage en noir et blanc qui traitait de la rivalité entre les deux grands clubs de la capitale. Il a créé, à la fin des années 90, pour **Fraternité-hebdo** les *Zirigbis*, série de strips mettant en scène des schtroumpfs africains aux aventures hilarantes. Par la suite, Jess Sah Bi s'orientera vers la musique et fera plusieurs duos à succès de *country music* avec Peter One. Puis il se produira en solo avant de s'orienter vers la musique religieuse. Il réside aux États-Unis, à Philadelphie depuis 1995 et continue à faire régulièrement des illustrations. Sa dernière apparition locale dans le domaine du 9<sup>e</sup> art est l'album *Kimboo contre la drogue* (NEI), qu'il dessine et colorise avec Zohoré en 2001. Le second, Soumaïla Adigun, d'origine nigériane, y fait paraître en 1983, en traduction, un conte de Noël : *Le rêve de Denis Kangui*. Par la suite, il émigre pour les États-Unis en 1996 et s'installe à New York. Il y continuera en *free lance* sa carrière de designer, graphiste, illustrateur et professeur de français à l'occasion.

À cette époque, la Côte d'Ivoire attire de nombreux étrangers, attirés par les possibilités de travail, y compris dans le domaine de la BD. C'est le cas de Salia. Bien que né au Mali, celui-ci a vécu toute

son enfance à Bouaké. Autodidacte, il commence par raconter au début des années 80, sur du vieux papier recyclé des histoires humoristiques, tournant autour des mésaventures urbaines d'un jeune débrouillard qu'il nomme *Fol-Boy*. Remarqué par Gérard Clavreuil qui dirigeait à l'époque l'Imprimerie de la Cathédrale de Bouaké, il publie, grâce à ce dernier, un premier fascicule des *Aventures de Fol-Boy* qui lui vaut un certain succès auprès de la population locale. Il publia ensuite quelques dessins de presse dans l'hebdomadaire **La Gazette du Centre**, puis un second fascicule des *Nouvelles aventures de Fol-Boy* dont la diffusion jusqu'à Abidjan, grâce à un tirage plus conséquent, fut un succès populaire. Salia se lance ensuite dans l'adaptation de *Quand les flamboyants fleurissent les Blancs dépérissent*, roman éponyme publié en 1985 aux éditions **Rochevignes**, sur un scénario des Français Bréal et Karul (Alain Brezault et Gérard Clavreuil), coauteurs du roman, qui vivaient à l'époque à Bouaké.



© Salia, adaptation BD de « Quand les flamboyants fleurissent les Blancs dépérissent », chez l'Harmattan

La sortie à **l'Harmattan** en 1985 des deux tomes constitue les premières BD réalisées en France par un ouest africain ainsi que la première réalisation commune entre Européens et Africains. Par la suite, Salia travaillera sur une adaptation du *Mandat* de Sembène Ousmane, sans qu'aucun éditeur ne se montre intéressé par les quelques planches qu'il proposera. Après une petite carrière dans la chanson (avec en particulier un tube dénommé *L'argent, l'argent*), Salia disparaîtra du paysage au moment des troubles qu'a connus le pays dans les années 90, sans que l'on ne sache exactement ce qu'il est advenu de lui. Le Guinéen Camara Anzoumana, cousin de Camara Laye, est né à Kouroussa, un village de Haute Guinée. Formé à l'École des beaux-arts de Conakry, il part à Abidjan dans les années 80 où il devient dessinateur de presse pour **Fraternité matin**, puis **Fraternité hebdo**, organe pour lequel il crée plusieurs séries comme *Konan le brut* ou *La reine Pokou*. Par la suite, il collabore à différentes revues comme **Ivoire dimanche** ou **Yan-Kady** pour laquelle il produit la

série *Zatar*. Il retournera par la suite en Guinée où il travaillera dans le cadre de campagnes de lutte contre le Sida, et pour lesquelles il produit une bande dessinée, et collabore au journal *L'éducateur* avant d'émigrer en France, où il illustrera des livres scolaires pour **Hatier International** et des contes pour Présence **africaine**. Enfin, le français Mohiss (Maurice Richard), ancien graphiste-concepteur à la télévision scolaire de Niamey dans les années 70, a vécu au Sénégal et en Côte d'Ivoire. Il a longtemps produit des cartes postales que l'on trouvait dans Abidjan dans les années 80. Il publiera par la suite au Sénégal quatre albums d'illustrations malheureusement épuisés à ce jour : *L'écritoire* (1984), *Tout passe (Dieu merci)* (1983), *Baobab n'a pas d'épines* (1993) et *Petits jobs et gros boulots* (1997). Gnénébé Beugré a participé en 1985 à l'édition d'un des derniers albums de BD édités par les **Nouvelles éditions africaines (NEA)** : *Kouassi et Ouattara : deux destins. T.1, La décision*, avec les Français Jack Chaboud au scénario et Jean-Bernard Auboin comme co-dessinateur. Il ne fera plus parler de lui par la suite. La fin des années 80 correspond au début de la belle carrière de Benjamin Kouadio (né en 1967). Diplômé des beaux-arts d'Abidjan, celui-ci, qui signe également Kbenjamin, commence sa carrière en travaillant pour **Télé-miroir** où son personnage principal *John Koutoukou* naît en gags d'une planche dans la revue **Télé miroir** en 1989. D'autres dessinateurs comme Benoît Kouamé, aujourd'hui retiré du milieu de la bande dessinée, ont commencé leur carrière en publiant des planches de bande dessinée dans des journaux comme **Ivoire dimanche** à la même époque.

### Les années 90....

Cette décennie, et celle qui suivra, est marquée par le début de l'aventure du journal satirique de bandes dessinées, **Gbich !?** créé en 1999. Mais avant d'aborder la formidable aventure de cette revue, dont le succès est quasi-unique en Afrique, il convient de se pencher sur le parcours individuel de certains dessinateurs qui mènent leur carrière en parallèle. C'est le cas de Dan N'Guessan (né en 1949). Ancien instituteur et ancien professeur à l'école des beaux-arts puis dessinateur de motifs pour pagnes, il a illustré plus d'une quinzaine d'albums pour enfants dont, entre autres, des albums pour **CEDI** : *Hamid le petit porteur* (1997), *Demande d'emploi* (2001), *Le cahier noir* (1998) mais aussi pour les **NEI** (*Attauba, le petit malin* en 2002), des livres de contes ou *Nan la bossue* (**CEDA**, 1988) ainsi que des livres scolaires pour **Edilis** ou l'**Inades**... En 1996, il dessine son unique album commercial de bande dessinée, *Sanaba, qui aurait cru qu'une femme...* (**CEDA**), sur un scénario de Youkoua Kouassi. Il a également dessiné une autre BD, un album de commande intitulé *La chaîne de production*, pour **CEDA**.

Caricaturiste, formé à l'INSAAC (Institut national supérieur des arts et de l'action culturelle) d'Abidjan, Abraham Niamien crée au début des années 90 le personnage de *Kalou le prof* dans le journal **Univers jeunes**. Devenu professeur d'arts plastiques au lycée, Kouadio illustre en parallèle de nombreux ouvrages scolaires ou de littérature enfantine, édités localement (en particulier les **Nouvelles Éditions Ivoiriennes**) ou à l'étranger (**Les classiques africains**). Une bande dessinée de sensibilisation de 16 pages intitulée *Samba, le bourreau des lamantins* est réalisée en 1991, avec le concours du ministère de l'Agriculture. L'année précédente, Kouadio avait dessiné *Boubou*, un album en noir et blanc de 20 pages, réalisé pour le Centre de Média Baptiste. Son premier album personnel *John Koutoukou, Responsable irresponsable* paraît en 1999 dans la collection humour des éditions **CEDA**. *John Koutoukou* est un jeune homme amateur de musique. Guitariste et moralisateur, il fustige les différentes tares de la société à travers ses textes. Éveilleur des consciences anesthésiées par les mauvais comportements et les mauvaises habitudes, *Koutoukou* n'a pas sa langue dans la poche. Pour lui, toutes les vérités sont bonnes à dire. Il le fait ressortir à travers sa devise : « *Z'yeux voient bouche parle* ». Cela n'est pas pour plaire à tout le monde, en particulier l'agent *Srantê Himself*, portrait type du flic véreux. Satire sociale dont les thèmes récurrents sont l'injustice, la corruption, la malhonnêteté, la guerre, le sida, le système D (débrouillardise), etc. Après **Télé miroir**, la série avait été reprise entre 1992 et 1993 dans **Le**

**guido**. *Responsable irresponsable* sera la dernière production de Kouadio durant de nombreuses années du fait d'une succession de coups d'état et les années de guerre civile qui vont déstabiliser le pays entre 2002 et 2010. Il se rattrapera par la suite. En Corse, Lacombe continue sa carrière loin du pays de ses débuts, avec une succession d'albums publiés dans des maisons d'édition insulaires : *O dumè, les meilleures histoires corses en bandes dessinées n° 1 (Abbià, 1998)*, *Le dossier corse - La contre-enquête* (Ed. **DCL**, 2004, réédition 2009), *Zap et Zoulie n°1*, *Bulabuledda 1 et 2, pour apprendre les premiers mots en corse(10)*. Après avoir étudié la peinture à l'École des beaux-arts d'Abengourou, Faustin Titi (né Faustin Titi Kouamé en 1973) travaille pour l'agence de communication Nelson McCann et contribue à plusieurs magazines et journaux ivoiriens : **Liberté**, **Kabako** et **La Gazette**. Il a également dessiné des bandes dessinées promotionnelles et éducatives. En 1992, il est sélectionné pour le Prix Calao et voit son histoire publiée dans l'album qui en est issu : *Au secours !* Il reçoit également le Prix de la meilleure histoire au festival ivoirien *Cocobulles* en 1999 pour *Gris-gris d'amour*, scénarisée par Christophe Ngalle Edimo. Par la suite, Faustin titi émigrera pour la France. 1999 est également l'année du premier des deux albums édités autour du personnage de Kimboo. Jeune garçon ivoirien vivant dans son village, celui-ci se bat contre les méchants à travers le monde. Kimboo avait d'abord fait l'objet d'une série de 48 mini-dessins animés de 5 minutes, diffusé sur la chaîne française FR3 en 1989 (11). La productrice, Liliane Lombardo, en fera dix ans plus tard deux albums de BD, qu'elle scénarisera. *Cap sur Tombouctou*, dessiné par le français Elce, sera suivi par *Kimboo contre la drogue* (2001), dessiné par Jess Sah Bi et Lassane Zohoré. C'est en 1993, que Marc N'guessan (né en 1965), dessinateur français d'origine ivoirienne, débute sa carrière, aux Éditions **Vents d'Ouest** avec une série en deux volumes, *Gardel le Fou*. Par la suite, il collaborera avec Crisse sur *Petit d'homme*, aventure publiée fin 1996 chez **Soleil Productions**. Il continuera par la suite chez le même éditeur avec une nouvelle série de genre animalier : *Aberzen* (4 tomes, 2001 - 2005). Puis ce sera jusqu'en 2008 les quatre tomes d'*Arthur et les minimoy*s (toujours chez **Soleil**), suivi de *Jour de grâce* (2010), des deux premiers volumes de *Ling ling (Bamboo)* et d'une participation à un collectif, *Les collectionneurs*.

Mais c'est surtout en 1999, qu'est lancée la revue de bande dessinée et d'humour, **Gbich!** éditée chaque semaine à Abidjan. Baromètre de la vie sociale en Côte d'Ivoire, le journal a tiré jusqu'à 35 000 exemplaires entre 1999 et 2002, année du début de la crise politique ivoirienne. Son tirage moyen tourne aujourd'hui autour de 15 000 exemplaires, ce qui en fait le quatrième titre le plus lu du pays. **Gbich!** propose des rubriques collant au vécu quotidien des lecteurs. Plusieurs séries BD sont proposées et qui durent encore de nos jours. La règle veut que l'ensemble des dessinateurs est susceptible d'intervenir sur l'une ou l'autre des séries selon les besoins du moment ou les nécessités du bouclage. Le journal a également des chroniques écrites comme *Enquête Exprès*, *Et dit têt*, *Z'yeux voient pas*, *Bouche parle*, *Courrier Drap*. Ce journal est la plus importante publication satirique de Côte d'Ivoire et d'Afrique de l'ouest. De nombreux journaux calqués sur le modèle de **Gbich!** sont nés quelques années plus tard mais sans atteindre son succès. **Gbich!** est la transcription d'une onomatopée. Le journal est né de la volonté commune de Lassane Zohoré, Illary Simplicite (dessinateurs), Bledson Mathieu (journaliste) et Adrien Bonné (financier). Lassane Zohoré (né en 1967) commence sa carrière de dessinateur au quotidien ivoirien **Fraternité Matin** en qualité de caricaturiste. Il y anime durant plus de dix ans la rubrique humoristique *Le sourire du jour*. Celles-ci feront l'objet d'un recueil en 1991 : *Koutoubou ! Les Sourires du jour tome 1*. En 1993, il entre dans l'agence McCann Worldwide, et en devient le directeur artistique jusqu'en 1999, année où il fonde le célèbre journal **Gbich !** avec Illary Simplicite et en devient le directeur de publication. Il y invente un nombre impressionnant de séries. Zohoré a également publié en 1997 chez **CEDA**, *Le sida et autres affaires le concernant*, un recueil de dessins publiés dans **Fraternité matin**. La principale série qu'il a créée pour **Gbich !** est *Cauphy Gombo*, avec Illary Simplicite, en 1999. *Cauphy Gombo* est un businessman véreux allant d'échec en échec. Toujours à l'affût d'un bon coup, se voulant impitoyable et sans scrupule, sa devise est «No pitié in bizness !» Malgré toutes ses tentatives pour gagner de l'argent, il ne récolte finalement que des miettes pour le plus grand

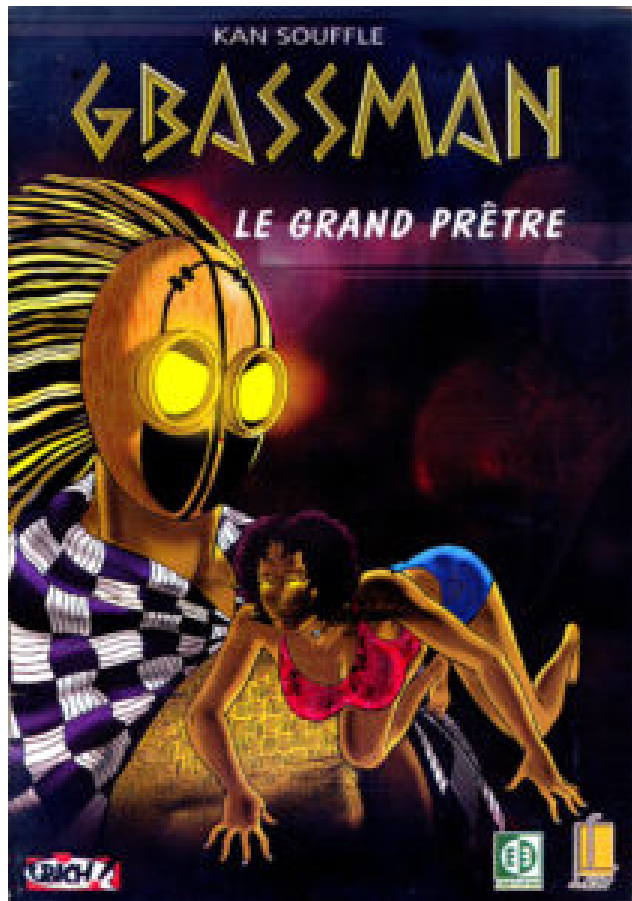
bonheur des lecteurs. *Cauphy Gombo* compte un album, paru en 2003 : *No pitié in bizness !* Dessiné au départ par Zohoré, assisté parfois de Kan Souffle, repris par Willy Zekid dès 1999, ainsi que Miezan, *Cauphy Gombo* est maintenant animé par Flétcho et Serayé. *Cauphy Gombo* a également été adapté à la télévision sous les traits de Michel Gohou. Un disque a même été produit reprenant les histoires du personnage (*Les 13 commandements de Cauphy Gombo*). Enfin, une série dénommée *Cauphy Kan* était diffusée dans le journal pour la jeunesse **Gbichton** et proposait les aventures du fils de Cauphy Gombo.



© Lassane Zohoré, « Cauphy Gombo » dans Gbich!

L'autre cofondateur et rédacteur en chef du journal est Illary Simplicite (né en 1974). Cet ancien caricaturiste à Fraternité matin est aussi le créateur de la série *Tommy Lapoasse*. Il a également créé et animé plusieurs autres séries par la suite : *Gazou la doubleuz*, *Eliane Kouett*, *A.Lasko*, *Le syndicat des chefs d'États Africains*, *Son excellence M. et Mme Papagou...* Deux autres piliers du journal sont de l'aventure dès le départ. Kan Souffle, diplômé de l'École des beaux-arts d'Abidjan, a créé plusieurs séries dont la plus connue est Gbassman. Autre diplômé de l'Académie des beaux-arts d'Abidjan (en 1989), Mendoza y Caramba a été professeur d'arts plastiques de 1991 à 1999. Cette année-là, avec d'autres dessinateurs de la place, il délaisse l'enseignement et rejoint Illary Simplicite et Zohoré Lassane, dans l'aventure **Gbich!**. Au début, rédacteur en chef adjoint, reporter, caricaturiste et dessinateur de BD, il y crée la série Les habits presque neufs du Président devenu Les vieux habits du président qui met en scène avec humour la vie quotidienne de Laurent Gbagbo ainsi que la rubrique *Sérieusement* qui illustre les proverbes du monde entier. L'un des secrets de la durée du journal tient en particulier à la qualité de ses séries qui sont souvent de parfaits résumés de la société ivoirienne. Certaines d'entre elles continuent d'être diffusées de nos jours. Créé par Illary Simplicite dès les débuts du journal **Gbich!**, *Tommy Lapoasse* est un jeune étudiant vivant en résidence universitaire et à qui la malchance colle en permanence. Le mauvais sort qui l'entoure déteint même sur son entourage... Si Hermann N'ganza a régulièrement assisté Simplicite sur la série durant plusieurs années, *Tommy Lapoasse* est maintenant dessiné par Serayé. Morris Blant, comme souvent dans **Gbich!**, fournit régulièrement l'idée de départ ainsi que Jihel. En 2002, un album est sorti, intitulé *Ça poisse ou ça casse*. Un projet de série animée est en train de voir le jour au studio Afrikatoon. Enfin, une série dénommée *Lapoassou* était diffusée dans **Gbichton** et proposait les aventures d'une reproduction de Tommy Lapoasse en plus jeune. Créé par Karlos Guédégou en 1997 dans le journal **Actuel**, l'inénarrable *Jo'Bleck* est un Don Juan ivoirien impénitent, qui vit, depuis 2001 (à compter du n°91), ses aventures amoureuses avec la gente féminine au sein du journal **Gbich!** pour le plus grand bonheur d'un lectorat fidèle. *Jo'Bleck* compte un album paru en 2009 : *L'amour est roi*. Plusieurs auteurs suppléent régulièrement Guédégou, entre autres G. Thierry ou Goché aux dessins et Morris Blant au scénario.





© Kan Souffle, « Gbossman » dans Gbich!

Créé par Lassane Zohoré et Willy Zekid dans le journal **Gbich!**, *Papou* est un petit garçon vif d'esprit mais qui comprend tout au premier degré. Sa naïveté entraîne des situations cocasses et des malentendus pour le plus grand bonheur des jeunes lecteurs. À l'origine *Papou* avait été créé par Willy Zekid pour le journal **JPJ (des Jeunes pour les jeunes)** de Brazzaville. Il s'appelait alors *Nkrakounia*. Zekid l'a alors proposé au journal **Gbich!** lors de son installation à Abidjan. La série sera reprise par une série d'auteurs après le départ de Willy Zekid pour l'Europe : Miezan, Dan Fabrice, G. Thierry, Jihel, etc... Créé par Lassane Zohoré dans le magazine **Gbich!** en 2000 (n° 43), *Gnamankoudji Zékinan* est une véritable force de la nature qui ne perd jamais une occasion de se bagarrer. La force est son principal mode de communication. G. Thierry a dessiné le personnage au départ avant d'être régulièrement suppléé par Miezan, Dan Fabrice et d'autres dessinateurs comme Konan avec quelquefois des idées et des scénarios de Jihel. Enfin, une série dénommée *Gnamankoudji Zékitou* était diffusée dans **Gbichton** et proposait les aventures d'un clone de *Gnamankoudji Zékinan* en plus jeune. Policier véreux, sans scrupule, ne pensant qu'à racketter du matin au soir, *Sergent Deutogo* ('deux Togo' en langage nouchi signifie deux cents Francs CFA, somme qu'il extorque à ses victimes), est né en 2000 (dans le n° 37) de la plume de Bob Kanza, sous la direction de Lassane Zohoré. Après le départ de Bob Kanza pour la France, Goché reprendra jusqu'aujourd'hui le personnage, bénéficiant ponctuellement des idées de Morris Blant. Présent dès les premiers numéros du journal **Gbich!**, *Gazou la doubleuz* présente les aventures comiques d'une superbe jeune femme très courtisée par les hommes. Cette série de strips créée par Illary Simplicie, a connu plusieurs auteurs (dont Fabrice Sompleny, Aboua Richard, Morris Blant) et a longtemps constitué l'une des séries les plus populaires du journal. Arrêtée en janvier 2006 (n° 326), la série sera reprise en 2010 sous la plume de G. Thierry. Créé - on l'a vu - par Kan Souffle pour le journal **Gbich!** en 1999, *Gbossman* est un héros typiquement africain, doté de pouvoirs surnaturels. Plusieurs histoires se sont succédé depuis les premiers numéros du journal : *Gbossman* (1999),

*Gbassman contre Maury le super dozo* (1999), *La femme de rêve* (1999-2000), *L'apprentissage* (2000-2001), *Pour l'honneur* (2001), *Le grand prêtre* (2002-2003), *Passion et ambition* (2003-2004). *Gbassman* a fait l'objet d'un album sorti en 2006 chez **Gbich! Éditions**. Pendant quelques années, la série n'a plus fait l'objet d'autres histoires. Puis en juin 2008, Kan Souffle a fait paraître une nouvelle histoire, *Le nouveau gardien*, avant de récidiver en 2009 avec *La sirène des eaux*.

D'autres séries nées avec le journal ont eu une durée de vie plus courte. La série de strips *Ferplé* ne durera que la première année (jusqu'au N°40). Série humoristique composée de strips en trois cases, *Filo et Zofy* mettait en scène deux personnages masculins confrontés aux douces péripéties de la vie. La série a été créée en 1999 par Zohoré, le dessin a été poursuivi par Béhouna, puis par Ben Sylla, avec des scénarios de Morris Blant, entre autres. Elle s'arrêtera en 2005 pour reprendre en 2014 jusqu'à nos jours. Strips paraissant dans le journal durant trois ans, la série *Les gens*, créée et dessinée par Karlos Guédégou, se penchait avec humour sur la vie ordinaire des gens communs. Créée par Illary Simplicite et Zohoré, la série *Gas-blo* mettait en scène un bluffeur qui aimait frimer et épater la galerie avec son téléphone portable. Le titre *Gas-blo* est d'ailleurs un diminutif de « Gaspard Bloffeur » (déformation de 'bluffeur'). À une époque où le nec plus ultra était d'avoir le plus petit téléphone doté du maximum d'options high-tech, l'excentrique *Gas-Blo*, personnage excentrique, possédait un téléphone d'un autre temps : énorme, il pesait lourd et avait des options complètement ridicules et invraisemblables. La série s'arrêtera durant l'année 2002. Dessinée et scénarisée par T-Gbalin, la série *Docteur Trouve-tout* a été publiée de 1999 à 2002. Présent dès le premier numéro du journal **Gbich!** avec l'histoire *Escale fatale à Abidjan*, A.Lasko est une série d'Illary Simplicite et Konan Béhouna présentant les aventures d'un gangster repent. Après deux autres histoires (*Gbangban sur la ville*, *La tigresse de Treichville*), la série s'arrête à la fin de l'année 2000. D'autres dessinateurs ont travaillé pour le journal dès sa création. Ce fut le cas de Konan Béhouna qui y créa dès les premiers numéros la série policière *A.Lasko* sur des scénarios d'Illary Simplicite et reprit, après Zohoré, la série *Filo et Zofy*. Son départ pour l'Europe à la fin des années 2000 a interrompu ses activités dans la bande dessinée. En même temps que **Gbich!**, naît *Tache d'encre*, une association de dessinateurs de presse et de bande dessinée. L'association a pour objectif de promouvoir les métiers de dessinateurs de presse et de bande dessinée, favoriser le rapprochement des artistes entre eux, tisser des relations d'échange et de travail, organiser des séminaires de formation, créer des plateformes d'expression, sensibiliser et informer par le dessin. *Tache d'encre* a organisé plusieurs éditions du festival *Coco bulles*, des expositions, des campagnes de presse, des ateliers, etc. Très active, elle s'appuie sur l'ossature de l'équipe de **Gbich!** Le président est Lassane Zohoré, le commissaire aux comptes, Jean Thomas Gbalin. La décennie suivante s'annonçait sous d'heureux auspices. Malheureusement, la situation politique allait entraîner une forte instabilité du pays et entraîner de gros problèmes socio-économiques. Le milieu de la BD comme l'ensemble de la société ivoirienne allait en payer le prix.

(1) Leur site est sur <http://neiceda.com/>.

(2) C'est d'ailleurs le cas des NEI avec le français Edicef (filiale du groupe Hachette) avec l'ivoirien Edipresse et l'Etat ivoirien.

(3) Bracodi a été créé en 1949. Elle a fusionné avec l'autre grand brasseur du pays, la Solibra, en 1994.

(4) G. Retord, *les débuts de la publicité en Côte d'Ivoire*, Communication audio-visuelle N°4, Abidjan-Inades, 1980, p.20.

(5) Cf. notice sur Maïga par Alain Brezault : <http://www.africultures.com/php/index.php?nav=personne&no=26399>

(6) Cf. notice sur Lacombe par Alain brezault : <http://www.afribd.com/personne.php?no=26283>

(7) Diégou Bailly, *La bande dessinée comme moyen de communication : l'exemple de monsieur Zézé*, Mémoire de maîtrise - Université d'Abidjan, juin 1983, pp. 98-109.

(8) Jérôme Carlos, *Zézé, qui es tu ?*, **Ivoire-Dimanche**, N°678 - 5 février 1984.

(9) Diégou Bailly, *Les bandes dessinées* in **Notre librairie** N°87, avril - juin 1987.

(10) Depuis, avec Madeleine Colombani, il a installé son studio à Aix en Provence où il travaille pour différents clients. Ils illustrent en particulier des contes (*u ci quantottesimu, Ghjaseppu è u catellu muntagninu, Sawa et le peuple sauterelle...*) pour le CRDP de Corse.

(11) En 1989, *Kimboo* avait également fait l'objet d'un livre pour la jeunesse écrit par Caya Makhele et illustré par Laurent Lalo : *Boubou et Ako* chez **EDICEF**.